MERIDIAN CRITIC Nr.1 (Volume 26) 2016

# Gabrielle Roy : la journaliste au service de la romancière

**Veronica ILAŞ**
*Universitatea „Ştefan cel Mare", Suceava*

---

**Abstract:** The French-Canadian writer Gabrielle Roy makes her debut in writing as a journalist. Thus she is practicing her writing skills but also is collecting facts and observations that will be found in her fictions. Some of her articles, essays and documentaries have been republished in *Fragiles lumières de la terre*, the object of study for the present article. Our aim is to reconstruct the becoming and evolution of the Québec writer and to identify the sources which inspired her fictions.
**Keywords:** *documentary, fiction, writing, literary inspiration.*

## Gabrielle Roy : le devenir de l'écrivaine

Unanimement considérée comme l'un des classiques de la littérature francophone du Canada, Gabrielle Roy apporte un souffle nouveau à la littérature québécoise par la thématique citadine de son premier roman, *Bonheur d'occasion,* mais aussi par l'écriture du soi. L'œuvre de l'auteure canadienne-française Gabrielle Roy est bien ancrée dans sa propre biographie : sa famille, des épisodes de son enfance au pays de Manitoba, sa carrière d'institutrice et ses voyages seront les principaux piliers de son univers romanesque. Connue surtout pour *Bonheur d'occasion* qui lui a valu le prix Fémina en décembre 1947, la Manitobaine Gabrielle Roy fait ses premiers pas en écriture en tant que journaliste, après avoir connu successivement la vie dure des jeunes institutrices mais aussi la gloire de la scène théâtrale. Pour la grande joie de sa vieille mère qui avait cherché à donner une bonne éducation à ses enfants, y voyant la seule possibilité d'échapper à la misère. La jeune Gabrielle commence sa carrière d'institutrice en 1929 quand, munie du brevet de la Provincial Normal School of Winnipeg, elle remplace quelqu'un pendant deux mois à l'école de Marchand[1]. Elle enseigne ensuite à Cardinal, une petite commune de la Montagne Pembina, avant d'être embauchée à l'Académie Provencher, à Saint-Boniface. Pendant ce temps elle est comédienne au Théâtre du Cercle Molière à Saint-Boniface et nourrit le rêve de continuer ses études sur le vieux continent.

[1] Après avoir obtenu son diplôme d'institutrice, elle travaille pendant quelques semaines à Marchand, village métis situé au sud-ouest du Manitoba.

**BDD-A26594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:44 UTC)**

Lors de son séjour en Europe – après avoir essayé de frayer son chemin vers la célébrité dans le monde du théâtre à Paris puis à Londres –, elle découvre sa vraie vocation : écrire. Gabrielle Roy va rester en Europe presque deux ans, de l'automne de 1937 au printemps de 1939. Après un séjour de deux mois à Paris où elle ne fait que visiter la ville, la jeune Gabrielle va étudier l'art dramatique à Londres, à Guildhall School of Music and Drama. Le séjour à Londres est marqué par le premier amour de Gabrielle Roy, le jeune canadien d'origine ukrainienne, Stephen, grâce auquel elle connaît la passion et la souffrance d'une relation amoureuse. Ensuite, la jeune femme renonce au théâtre pour retrouver, dans la maison accueillante d'Esther Perfect, son rêve d'enfance, l'écriture. Gabrielle écrit des articles, contes et récits qui seront acceptés et publiés en Europe. Mais le début de la seconde guerre mondiale force la jeune Canadienne à rentrer dans son pays où, une fois qu'elle a trouvé son chemin, elle s'installe à Montréal et choisit le journalisme.

Pendant sa carrière de journaliste, Gabrielle Roy exerce son écriture mais aussi se munit de faits et observations qui vont se retrouver par la suite dans ses fictions. Quelques-uns de ses articles, essais et reportages de cette époque ont été réunis plus tard, en 1978, dans le volume *Fragiles lumières de la terre* sous la direction de François Ricard. Un autre volume de reportages, *Heureux les nomades et autres reportages. 1940 – 1945*, sera publié en 2000 par les soins de Antoine Boisclair, François Ricard, Jane Everett et Sophie Marcotte. À travers ce corpus de reportages, nous nous proposons de tracer le devenir et l'évolution de l'écrivaine et d'identifier les sources des œuvres littéraires qui l'ont consacrée.

**Les reportages de Gabrielle Roy**

Rentrée de son séjour en Europe avant le commencement de la seconde guerre mondiale, Gabrielle Roy décide de s'installer à Montréal car elle tient à tout prix à rester dans le centre culturel du pays. Comme tant d'autres écrivains à l'époque, Gabrielle cherche à se faire un nom comme journaliste. Après une première victoire dans la presse française, (l'hebdomadaire parisien *Je suis partout* publie en 1938 et 1939 des articles sur le Canada : *Comment nous sommes restés français au Manitoba, Noëls canadiens français*), la jeune journaliste collabore aussi avec *La Revue Moderne*, *The Toronto Star Weekly* et *Le Samedi* de Montréal, le journal *La Liberté et Le Patriote* de Saint Boniface et le périodique *The Free Press* de Winnipeg.

Mais ce qui va marquer la carrière littéraire de Gabrielle Roy c'est sans doute la collaboration de plus de cinq ans avec le périodique *Le Bulletin des agriculteurs*(où elle publie des reportages sur les villes industrielles ou sur les divers groupes ethniques du Canada), collaboration qui va lui « fournir l'occasion de traiter de sujets [la] rapprochant des faits, de la réalité, de l'observation serrée des choses ». [Roy, 1988 :505] Une partie de ces articles sont recueillis dans le volume *Fragiles Lumières de la Terre* paru en 1978 : « Tout Montréal » (1941, quatre articles qui réalisent un tableau complet de la métropole), « Ici l'Abitibi » (1941–1942, sept articles), « Peuples du Canada » (1942–1943, sept articles qui dressent les portraits des communautés ethniques minoritaires du Canada) et « Horizons du Québec » (1944–1945, 15 articles qui surprennent divers aspects économiques et socio-culturels de la province franco-canadienne).

**BDD-A26594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:44 UTC)**

Le métier de journaliste n'est pas une décision facile pour la jeune femme qui doit frayer son chemin et repartir à zéro dans une ville inconnue. Gabrielle Roy remémore le début incertain de sa carrière de journaliste dans son autobiographie *La Détresse et l'enchantement* qui finit sur sa décision de gagner sa vie dans le journalisme :

> J'étais saisie de terreur à la pensée qu'il n'y avait plus à reculer, que je devais désormais, pour gagner ma vie, plonger dans l'écriture, moi qui tout à coup percevais combien peu je savais encore m'y prendre. [Roy, 1988 :504, 505]

La période de vie où Gabrielle Roy a traversé le Québec dans le but de se munir de faits et d'observations pour ses reportages a aussi beaucoup influencé le développement de la thématique et de la pensée sociale de la future écrivaine, toujours portée à écouter et comprendre l'Homme dans toute sa complexité. Dans la présentation du recueil *Heureux les nomades et autres reportages 1940 – 1945*, vingt-huit reportages portant sur différentes régions et villes du Canada, Antoine Boisclair et François Ricard voient la collaboration de Gabrielle Roy avec le magazine montréalais *Bulletin des agriculteurs* comme le point de départ dans le devenir de l'écrivaine. C'est maintenant que prend contour sa vision du monde, l'intérêt pour les minorités ethniques ou religieuses contribuant au tissu multiculturel du Canada. Du point de vue de l'écriture, on peut déjà remarquer la prédilection pour le discours à la première et pour la description minutieuse des paysages canadiens. Un trait essentiel de l'œuvre royenne est la façon dont elle réussit à « exprimer la quintessence du paysage et de l'espace canadiens »[2]

Dans ce qui suit nous allons analyser l'écho que les reportages « Peuples du Canada » (en particulier les reportages sur les communautés des Doukhobors et des Ukrainiens), publiés dans le journal *Le Bulletin des agriculteurs* et recueillis ultérieurement dans le volume *Fragiles Lumières de la Terre,* a dans la création littéraire de l'écrivaine québécoise.

### ***Fragiles Lumières de la Terre*** **: un regard sur la société canadienne des années 1942 – 1970.**

Dans la *Note liminaire* qui accompagne le recueil *Fragiles Lumières de la Terre,* François Ricard souligne qu'il est important de ne pas ignorer cette période du parcours de Gabrielle Roy pour suivre l'évolution de l'écrivaine, « découvrir une autre facette de son talent ». S'interrogeant elle-même sur l'intérêt que peut susciter la publication de ce recueil de reportages écrits quand elle était à ses débuts, Gabrielle Roy suggère dans la présentation l'importance de ces documents pour reconstituer son trajet d'écrivain et son vaste projet autobiographique :ces textes retracent« le chemin parcouru depuis la rue Deschambault via l'Europe jusqu'à Montréal puis Québec où je suis à présent fixée, chemin que je n'ai guère vu moi-même – voit-on seulement son chemin au fur et à mesure que l'on avance dans sa vie et son œuvre ? » [Roy, 1996 :7]

[2] Selon Jean Morency, l'œuvre de Gabrielle Roy s'inscrit dans le courant pictural initié par le Groupe des Sept, dédié à l'expression des paysages canadiens.

**BDD-A26594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:44 UTC)**

La première partie du volume est consacrée à la série de reportages *Peuples du Canada*, publiés entre 1942 et 1943, où le regard est porté sur les communautés minoritaires du Canada multiculturel, religieuses(les Huttérites, les Doukhobors, les Mennonites) ou ethniques (les Juifs, les Sudètes, les Ukrainiens). Ces reportages sont écrits à la première personne, dans la veine autobiographique qui caractérise son œuvre littéraire – pas d'autre garantie pour le souci de véridicité que le témoignage de l'auteure, son expérience personnelle.

La deuxième partie, *Souvenirs*, contient des écrits racontant des évènements qui ont marqué l'activité de la romancière : « Mon héritage de Manitoba (1970) », « Discours de réception à la Société royale du Canada (1947) », « Comment j'ai reçu le Fémina (1956)», « Préface de *La Petite Poule d'Eau* (1957) », etc.

Le recueil finit par le commentaire de *Terre des Hommes* d'Antoine de Saint-Exupéry, une belle réflexion sur la bonté d'âme et la fraternité humaines.

En lisant les textes réunis dans ce volume, trois décennies après leur parution, une première constatation s'impose : la journaliste porte un regard bienveillant, plein de sollicitude et compréhension sur les histoires tourmentées de la vie et surtout des immigrés du Canada.

Les reportages de la période 1942 – 1970 annoncent déjà la grande qualité de l'écriture royenne, ils sont conçus dans le même style élégant et raffiné de la future romancière. Gabrielle Roy excelle déjà à l'époque dans l'art de la description qui sera la spécificité scripturale de l'écrivaine. Les premières lignes du reportage « Les Huttérites » créent un cadre de conte de fées, en ton avec le rêve et la nostalgie qui se dégagent par la suite. La précision des détails dans le passage descriptif est un autre trait définitoire du style de l'écrivaine :

> Le village m'enserra dans sa paix chaude et imprévue. Il ne possède ni magasin ni gare ni pompe à essence ni même de rues, encore moins d'enseignes ; il s'élève dans les champs de blé, parmi les vergers, les ruches, la couleur des avoines et le tenace parfum du trèfle d'odeur ; il est dans la lumière et l'abondance comme un riche au milieu de ses biens. [Roy, 1996 :15]

La critique littéraire a bien fait d'observer que les reportages de Gabrielle Roy sont une très riche source d'inspiration pour son œuvre littéraire. Carol J. Harvey compare un reportage de Gabrielle Roy, « Pitié pour les institutrices! » (1942), et son recueil de nouvelles *Ces enfants de ma vie*, publié en 1977 pour montrer l'importance des éléments autobiographiques dans l'œuvre royenne. Il conclut que le portrait de Mlle Estelle du reportage semble préfigurer l'histoire de Clair, dans « L'enfant de Noël ». Quant à de la nouvelle *Un jardin au bout du monde,* Sophie Montreuil retrouve son inspiration dans une observation consignée dans un reportage du *Bulletin des agriculteurs*. [cf. Saint-Martin, 2011 :7].

Dans le chapitre consacré à Gabrielle Roy, « Gabrielle Roy entre réalisme et intimisme » de l'ouvrage encyclopédique *Histoire de la littérature québécoise*, on identifie « l'embryon » du célèbre roman, *Bonheur d'occasion,* dans la série des reportages sur Montréal. Traversant la grande ville en quête de faits et d'observations pour ses articles, l'auteure fait la rencontre de ses personnages et décide de prêter sa voix à la

**BDD-A26594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:44 UTC)**

pauvresse du quartier Saint-Henri, comme elle l'avoue plus tard dans les récits autobiographiques *Ma rencontre avec les gens de Saint-Henri* (1947 traduit de l'anglais) et *Le Pays de Bonheur d'occasion (1974).*

**Les Doukhobors dans les reportages et les fictions**

Gabrielle Roy s'intéresse avec compassion et sollicitude au sort des Doukhobors, secte de dissidents russes habitant au Canada depuis le XIX[e] siècle. Persécutées par les tsars russes pour leurs croyances religieuses en contradiction avec l'Eglise orthodoxes, les petites communautés viennent poursuivre leur rêve de paix dans les plaines étendues du Canada.

On trouve le point de départ pour le reportage sur les Doukhobors, « De turbulents chercheurs de paix » dans les souvenirs d'enfance de Gabrielle Roy qui remémore les exploits de son père, agent de colonisation du gouvernement canadien, pour bien installer ses immigrés favoris :

> Lorsque le mot « doukhobor » retentit pour la première fois à mon oreille, il me remplit, je me souviens, d'un sentiment qui tenait de l'effroi, de la curiosité et d'une admiration qu'il m'eût coûté d'avouer. Mon père, alors agent colonisateur dans l'Ouest, rentrait de l'un de ses pénibles voyages longs et hasardeux. Il avait le front soucieux, les yeux battus d'insomnie et des gestes, en retrouvant son fauteuil, qui accusaient une profonde lassitude.
> – Ne faites pas de bruit, nous enjoignait notre mère. Votre père n'en peut plus. Il revient de chez ses Doukhobors.
> Et c'est ainsi que j'appris de bonne heure à associer certains silences, même certaines inquiétudes de la maison au nom terrible et ensorceleur. [Roy, 1996 :34]

La fascination que cette petite communauté d'immigrants russes exerce sur Gabrielle Roy enfant, de même que pour son père, explique pourquoi la romancière se penche dans plusieurs de ses ouvrages sur la vie des Doukhobors. Le fragment suivant du reportage « De turbulents chercheurs de paix » - portant sur l'excentricité de ces idéalistes charmants - sera repris dans le roman d'inspiration autobiographique *Rue Deschambault* :

> Mon père montrait-il de l'abattement, j'en concluais que « ses » Doukhobors s'étaient livrés à quelques-unes de leur frasques retentissantes ; ou ils s'étaient dépouillés de leurs vêtements et mis en marche par les froids les plus rigoureux, ne semblant craindre la morsure du vent non plus que les railleries des spectateurs ; ou, rassemblés hâtivement dans un wagon, ils revenaient chez eux sous l'escorte de la Gendarmerie royale, chantant et priant comme au retour d'un pèlerinage ; ou bien ils dépêchaient à Ottawa une de leurs nombreuses délégations. [Roy, 1996 :34, 35]

Les mêmes traits de caractère des dissidents russes, l'impulsivité et le renoncement à soi-même ressortent dans le fragment suivant du roman d'inspiration autobiographique *Rue Deschambault* :

**BDD-A26594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:44 UTC)**

> Papa ne se doutait de rien. Il revint de la Saskatchewan à bout de fatigue et presque découragé. Ses Doukhobors s'étaient mis tous nus et, tels quels, ils avaient parcouru leur village en entier, parce que le gouvernement voulait les forcer à vivre comme tout le monde ; et les Doukhobors avaient répondu que Dieu nous a créés tous nus. [Roy, 1985 :107]

Le portrait, point flatteur, que Gabrielle Roy dresse de « ses Doukhobors » dans la nouvelle *La vallée Houdou* du recueil *Un jardin au bout du monde* ne trompe pas le lecteur sur la nature des sentiments que l'auteure éprouve pour ces « chercheurs de paix ». L'écrivaine souligne l'étrangeté de leur caractère qui fascine: querelleurs, consommateurs de tabac et d'alcool, « mangeurs de viande et d'autres choses interdites » mais en même temps ils étaient idéalistes religieux et pacifistes utopistes : « Étranges gens, doux, rêveurs, à moitié présents seulement en ce monde, ils étaient cependant dans leur refus et leur désillusion d'une ténacité à décourager tous les efforts. » [Roy : 2012 :112, 113]

La touchante histoire des pèlerinages des Doukhobors est racontée avec beaucoup de tendresse, Gabrielle Roy portant un regard compatissant sur le découragement, la désillusion et la confusion des immigrés russes qui cherchent la terre promise en pleurant le Caucase laissé derrière. Mystiques, ils refusent les terres riches que l'agent de colonisation leur propose. Après de longues recherches décourageantes, ils se laissent ensorceler par la vallée Houdou, d'« une splendeur insolite » mais avec une pauvreté du sol redoutable.

**Les Ukrainiens dans les reportages et les fictions**

L'écrivaine des minorités ethniques et religieuses de Canada a su tirer profit des observations cueillies dans ses reportages. Ses fictions reprennent fidèlement les mœurs et les coutumes de la communauté ukrainienne, la plus importante après le bloc canadien –français, que la journaliste avait surprises auparavant. Le portrait de l'Ukrainien réfugié au Canada est objectif et réaliste, est réalisé par une auteure attentive aux moindres détails. Bon citoyen canadien, l'ukrainien n'en reste pas moins attaché à sa patrie quittée : venu au Canada pour échapper aux conflits politiques, l'Ukrainien s'est le plus vite adapté au pays mais il a réussi à imposer ses traditions, ses danses, ses costumes et son folklore.

La complexité de l'identitaire ukrainien est admirablement illustrée dans le reportage *Petite Ukraine* qui ne laisse plus lieu aux préjugés nationalistes :

> Il faut opposer les Ukrainiens surtout les uns aux autres. J'ai tout vu chez eux, même en Alberta et en Saskatchewan où ils ressemblent pourtant le plus à eux-mêmes : dans bien des villages, la cloche de l'église orthodoxe à coupole et celle de la chapelle catholique sonnant ensemble, le pope et le prêtre se saluant brièvement au passage ; les cabanes les plus sales, les plus noires de crasse, et aussi des chaumières si blanches, si douces, que vous en aviez le cœur tout serré ; des traits durs, de véritables personnages de leur Gogol (…), rancuniers et vindicatifs, avec du sang de cosaque courant encore dans leur veines, prêts à saisir le couteau, prêts à laver l'injure dans le sang, et cependant les visages des

BDD-A26594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:44 UTC)

> femmes les plus beaux peut-être qui soient, dans les plis d'un mouchoir blanc, graves et lumineux comme une icône à la clarté des cierges. [Roy, 1997 :93]

Dans le roman *La Petite Poule d'Eau,* la description de la fête des Ukrainiens à laquelle assiste le capucin lors d'une de ses tournées missionnaires a des éléments communs avec le reportage *Petite Ukraine* du recueil *Fragiles Lumières de la Terre*. Dans l'article mentionné, l'auteure avoue avoir participé à un banquet des Ukrainiens : « J'étais dans un milieu ukrainien vers le temps de la fête de Saint-Pierre-et- Saint-Paul et je fus invitée au banquet annuel qui a lieu à cette occasion » [Roy, 1996 :97].

Les mêmes catégories de gens sont présentes (notaire, avocat, instituteur, paysans illettrés, les femmes à fichu blanc), on sert les mêmes plats (*pyrohy*, *holopce*, *kasha*, *hychky,* soupe à la betterave, etc.) qui constituent l'identité culturelle de cette communauté et les mêmes discours patriotiques qui font couler les larmes:

> Les discours commencèrent. (…) Les mouches bourdonnaient, la chaleur devenait étouffante dans la petite salle, mais les femmes à fichu blanc, les paysans des environs, presque tous illettrés, la plupart n'ayant jamais ouvert un livre de leur vie, tous écoutaient, les mains jointes, dans une immobilité chaude et recueillie. Certains gardaient la bouche ouverte comme pour boire le long discours ennuyeux. Sous les joues ridées d'une vieille femme, une larme coula. [Roy, 2012 :170]

**Conclusions**

Les reportages de Gabrielle Roy constituent le point de départ de son vaste projet littéraire autobiographique. La période de collaboration avec le journal canadien *Le Bulletin des agriculteurs* a beaucoup influencé le développement de la thématique et de la pensée sociale de la future écrivaine, toujours portée à écouter et comprendre l'être humain dans toute sa complexité.

Les documents gardés de cette période journalistique du parcours de Gabrielle Roy sont des outils importants pour suivre l'évolution de l'écrivaine et mieux connaître les sources et les significations de ses romans. Rédigés pendant la guerre, les reportages de la collection *Fragiles lumières de la terre* offrent à l'écrivaine la première chance d'y exprimer sa vision du monde. Gabrielle Roy montre qu'il y a de liens possibles entre journalisme et écriture : dans ses reportages et fictions également, l'auteure exprime son intérêt pour les différentes communautés ethniques ou religieuses qui forment le Canada multiculturel. Elle donne voix aux pauvres, aux immigrants et aux minorités canadiennes en rêvant de rapprochement entre individus et peuples et d'une meilleure humanité.

Même si l'auteure s'intéresse de près à la vie des communautés de Canada, il n'y a pas de prise de position politique. Le ton général des reportages n'est ni acharné ou réprobateur, ni ironique, ni élogieux. Gabrielle Roy s'émerveille devant la bonté, la solidarité et l'ingéniosité de l'Homme et pose le même regard plein de compassion sur l'existence humaine, tout en gardant le sens de l'humour qui fascine le lecteur dans ses œuvres journalistiques, autobiographiques ou de fiction.

**BDD-A26594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:44 UTC)**

## BIBLIOGRAPHIE


### *Corpus d'étude*

Roy, Gabrielle, 2012. *La Petite Poule d'Eau*, Montréal, Les Éditions Boréal, Éd. or. 1950.

Roy, Gabrielle, 2012. *Un jardin au bout du monde. Nouvelles*, Québec, Les Éditions Boréal, Éd. or. 1975.

Roy, Gabrielle, 1996. *Fragiles Lumières de la Terre, Ecrits divers 1942- 1970,* Québec, Boréal, Éd. or. 1978.

Roy, Gabrielle, 1985. *Rue Deschambault,* Québec, Éditions internationales Alain Stanké.

Roy, Gabrielle, 1988. *La Détresse et l'Enchantement. Autobiographie,* Montréal, Les Éditions Boréal.

Roy, Gabrielle, 1998. *La détresse et l'enchantement,* Montréal, Les Éditions Boréal.

Roy, Gabrielle, 2000. *Le Pays de Bonheur d'occasion et autres récits autobiographiques épars et inédits.* Edition préparée par François Ricard, Sophie Marcotte et Jane Everett, Editions du Boréal, Montréal.

Roy, Gabrielle, 2007. *Heureux les nomades et autres reportages 1940 – 1945*, Edition préparée par Antoine Boisclair et François Ricard avec la collaboration de Jane Everett et Sophie Marcotte, Editions du Boréal, Montréal.

### *Références critiques*

Biron, Michel, Dumont, François, Nardout-Lafarge, Elisabeth, 2007. *Histoire de la littérature québécoise*, Québec, Boréal.

Dimitriu-Panaitescu, Corina (dir.), 2011. *Dicţionar de francofonie canadiană*, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza".

Harvey, J. Carol, 1993. *Le cycle manitobain de Gabrielle Roy,* Harvey, Editions des Plaines, Saint-Boniface.

Saint-Martin, Lori, (dir.), 2011. *Gabrielle Roy en revue,* Québec, Presses de l'Université du Québec.

Saint-Pierre, Annette, 2005. *Au pays de Gabrielle Roy,* Editions des Plaines, Saint-Boniface.

Steiciuc, Elena-Brânduşa, 2003. *Pour introduire à la littérature québécoise,* Ed. Universităţii Suceava.

### *Articles*

Blay, Jacqueline, 2013. *Gabrielle Roy : publier enfin !* dans « La Liberté », volume 100 nº 16 du 17 au 23 juillet 2013, Saint-Boniface, p. 13, consulté en ligne le 23 mars 2016 https://issuu.com/lalibertemb/docs/20130717

Harvey, J. Carol, 1991. *Gabrielle Roy, institutrice : reportage et texte narratif* dans « Cahiers Franco-Canadiens de l'Ouest », vol. 3, n° 1, printemps, p. 31-42.

Hudon, Jean-Guy, 2012. *Connaissance de Gabrielle Roy,* dans « Nuit blanche, magazine littéraire », n° 127, p. 62-67.

Morency, Jean, 2008. *Gabrielle Roy, prototype de l'écrivaine canadienne ?* dans « Alternative Francophone », vol.1, 1 (2008), 116-124, http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af.

Labonté, René, *Gabrielle Roy, journaliste, au fil de ses reportages (1939-1945)* dans « Études en littérature canadienne », [S.l.], jan. 1982. ISSN 1718-7850, consulté en ligne le 19 avril 2016 https://journals.lib.unb.ca/index.php/SCL/article/view/7974

Rocard, François, 1989. « La biographie de Gabrielle Roy : problèmes et hypothèse », *Voix et Images*, vol. 14, no 3, (42), p. 453 – 460.


**BDD-A26594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:44 UTC)**

Ricard, François, 2003. « ROY, GABRIELLE (Carbotte) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 21, Université Laval/University of Toronto, consulté le 03 déc. 2015, http://www.biographi.ca/fr/bio/roy_gabrielle_21F.html.

**ACKNOWLEDGEMENT:** This work was supported by the project "Interdisciplinary excellence in doctoral scientific research in Romania - EXCELLENTIA" co-funded from the European Social Fund through the Development of Human Resources Operational Programme 2007-2013, contract no. POSDRU/187/1.5/S/155425.

**BDD-A26594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:44 UTC)**